

# Deux récipients d'Asie occidentale en terre cuite

Autor(en): **Bottini, Brenno**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **53 (2005)**

PDF erstellt am: **12.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728184>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dans les années soixante du siècle passé, les collections du Musée d'art et d'histoire se sont enrichies de deux très beaux vases en terre cuite, qui n'ont jamais fait l'objet d'une publication. Ils proviennent de la même région des bords de la mer Caspienne (Iran actuel) et leur horizon chronologique et culturel est semblable. La pièce la plus importante est une statuette-récipient représentant une femme debout (fig. 1-4), l'autre est une cruche à long bec (fig. 7-9).

Statuette-récipient représentant une femme debout, inv. 20238

La caractéristique principale de la figure féminine est d'être entièrement creuse, comme on le sent au poids, étonnamment léger pour une statuette de cette taille, et comme le laissent accroire les restes de sable coincés à l'intérieur par un bouchon de terre situé au niveau du cou. La partie supérieure de la tête est ouverte et on imagine donc que cet objet n'avait pas une fonction uniquement iconographique, mais qu'il pouvait aussi être utilisé comme récipient. L'ouverture au sommet du crâne est la seule existante et servait aussi bien pour remplir le vase que pour le vider de son contenu<sup>1</sup>.

La pièce a été modelée à la main, c'est-à-dire sans l'aide d'un tour, et elle est composée d'au moins trois ou quatre parties principales, fabriquées séparément (les deux jambes, le torse et le cou); d'autres éléments, comme le visage, les oreilles, les bras et la chevelure ont également été faits à part et fixés à la figure avant la cuisson. Les trous qui percent les oreilles servaient certainement à suspendre des boucles d'oreilles qui étaient vraisemblablement en métal. Les pieds n'étant pas plats, la pièce ne peut tenir debout sans un support approprié.

Les formes sont peu élaborées, mais traitées de manière très efficace : le sculpteur a utilisé des moyens très simples et explicites pour reproduire un corps féminin. Les jambes, le torse et le cou sont des cylindres de différentes dimensions, les épaules et les bras sont compris dans la même ellipse, le visage est plat et arrondi; les détails anatomiques sont rendus uniquement par des éléments ajoutés sur la surface, sans cohésion avec la forme générale du corps (incisions, gravures, creux, sillons). Le modelage n'est présent que pour indiquer le profil arrondi des fesses.

Le contraste formel entre la partie supérieure mince et élancée, presque plate, et les jambes plus volumineuses et trapues est frappant. Cela rappelle indiscutablement l'ancienne tradition des figurines stéatopyges, qui remonte à l'époque néolithique.

Sur la tête, la femme porte une sorte de coiffe à trois étages, ornée de traits en zigzag et de points incisés : il est difficile d'établir si c'est une partie très élaborée de la chevelure ou une haute couronne. Une longue tresse pointue, avec les mèches marquées par des incisions obliques et irrégulières, part de cette coiffe et descend comme un ruban jusqu'au milieu du dos.

1. D'après la fiche du Musée : inv. 20238, don N. Koutoulakis, 1964.  
Dim. : haut. 57,4 cm ; larg. max. 15,4 cm.  
La statuette est entière et bien conservée, malgré plusieurs ébréchures. Les jambes ont été recollées et partiellement restaurées aux joints; d'autres fissures ou cassures sont visibles sur le cou, sur les fesses et en haut du pubis. La surface, lisse et polie, de couleur beige foncé, est en partie recouverte de sable et d'incrustations; la terre cuite est beige rosé (Munsell Soil Color Chart 7,5 YR 6/6 vers le cœur et 5 YR 5/6 à la surface).  
La pièce a subi un test de thermoluminescence qui a confirmé son ancienneté (Oxford Authentication Ltd., analyse n° N102g83 du 11 avril 2002; date estimée entre 1600 et 300 av. J.-C.).  
Les nouvelles photos de la pièce sont l'œuvre de V. Siffert, que je remercie de sa précieuse collaboration.



1-3. *Statuette-récipient représentant une femme debout*, Iran, entre environ 1100 et 800 av. J.-C. | Terre cuite, 57,4 × 15,4 cm (MAH, inv. 20238 [don N. Koutoulakis, 1964])

1. Face
2. Profil gauche
3. Dos

Le disque du visage est simplement fixé au cou, sans qu'il y ait une naturelle et effective intégration entre les deux éléments. Le nez est triangulaire et proéminent, deux points incisés et entourés de deux cercles concentriques représentent les yeux, tandis que la bouche n'est pas indiquée. La forme en cœur de la partie supérieure du visage permet d'indiquer les arcades sourcilières; les oreilles semi-sphériques sont cachées par les contours du visage.

Le cou est large et très étiré; les bras, sans indication des coudes, passent devant le torse, où les mains sont superposées; les doigts et des bracelets sont irrégulièrement gravés. Les

4. Statuette-récipient représentant une femme debout, Iran, entre environ 1100 et 800 av. J.-C. | Terre cuite, 57,4 × 15,4 cm (MAH, inv. 20238 [don N. Koutoulakis, 1964]) | Détail de la tête



seins, petits et ronds, sont situés juste au-dessous des épaules. Dans le dos, une légère dépression verticale marque la colonne vertébrale.

Aine et pubis forment un triangle mince, les fesses sont exagérément amples, les jambes sont droites et tubulaires, les pieds sommairement modelés. Les mamelons, le nombril et les rotules sont soulignés par des cercles incisés, qui rappellent ceux des yeux.

Comme les célèbres images en terre cuite de cerfs et de taureaux provenant des mêmes régions, ces figures sont aujourd'hui classées sous le terme générique d'art Amlash, du nom

5. Statuette-récipient représentant une femme debout, Iran, entre environ 1100 et 800 av. J.-C. | Terre cuite, 57,8 cm (anc. Genève, collection privée)

6. Récipient en forme d'oiseau, Iran, entre environ 1100 et 800 av. J.-C. | Terre cuite, 14 × 15 cm (Boston, Museum of Fine Arts, inv. 59.723)



d'une ville moderne dans le nord-ouest de l'Iran, dans l'actuelle province du Gilan. Dès la fin des années cinquante du siècle passé, de nombreuses fouilles, rarement effectuées avec un véritable encadrement scientifique, ont eu lieu dans cette région et ont approvisionné le marché de l'art, où ces objets apparaissent encore avec une certaine régularité.

Dans cette province, les seules localités bien fouillées, ayant fourni les statuettes archéologiquement les mieux documentées, sont Marlik et Kaluraz : de ce dernier site proviennent les meilleurs parallèles pour la pièce du Musée d'art et d'histoire.

À Marlik, les archéologues ont trouvé une série importante de récipients zoomorphes (taureaux, chevaux, cerfs, etc.) ainsi que plusieurs statuettes anthropomorphes masculines et féminines en terre cuite et en bronze, qui sont apparentées à celle en examen, mais qui montrent certaines différences typologiques et sont de dimensions un peu plus modestes<sup>2</sup>.

Malheureusement, l'absence générale de données de fouilles et de publications détaillées empêche de résoudre beaucoup des problèmes que pose ce matériel ; chronologiquement, on l'attribue néanmoins au début de l'Âge du Fer, entre environ 1100 et 800 av. J.-C., mais il est actuellement impossible d'être plus précis<sup>3</sup>.

La taille des figures Amlash varie entre vingt et soixante centimètres. Les exemplaires dépassant quarante-cinq à cinquante centimètres sont peu nombreux ; comme la pièce du Musée d'art et d'histoire, ils sont creux et ouverts en haut<sup>4</sup>.

L'utilisation précise de cette statuette n'est pas claire. Toutefois, il faut d'emblée souligner la forte connotation sexuelle de ses formes : les seins, les hanches larges, les fesses très développées et le triangle pubien sont parmi ses caractéristiques les plus évidentes et mettent indiscutablement cette femme en relation avec les cultes liés à la fécondité et à la fertilité. L'intérieur évidé indique, comme on l'a vu, qu'elle pouvait aisément être utilisée comme récipient, mais on ne peut pas totalement exclure qu'il se soit agi avant tout d'une technique destinée à éviter les cassures pendant la cuisson ou à rendre la statuette moins fragile.

2. Pour Kaluraz, voir HAKEMI 1968 et HAKEMI 1973 ; BAGHERZADE *et alii* 1981, fig. 173 (Oriental Ceramics 4).

Pour Marlik, voir NEGAHBAN 1996, vol. 1, pp. 109-112, pl. 32-34 ; *Art perse* 2002, pp. 152-156, cat. n° 79, 81 et 82.

3. KAWAMI 1992, pp. 22-23, date le matériel de Marlik de 1100-800 av. J.-C. ; GUGGISBERG 1992, pp. 56-59, propose une palette chronologique plus ample pour les objets Amlash (entre 1300 et 700 avant notre ère).

4. En plus des exemplaires de Kaluraz, mentionnés à la note 2, voici une liste non exhaustive de quelques pièces de grande taille déjà publiées : *Christie's* 2001, p. 9, n° 4 (ex-collection privée genevoise [ici voir fig. 5]) ; il s'agit de la figure la plus proche de celle du Musée d'art et d'histoire, tant par les dimensions identiques que par les similitudes stylistiques ; KAWAMI 1992, p. 215, n° 104 ; REHM 1997, p. 53, fig. 96-97 ; *Trésors* 1966, p. 101, fig. 12, n° 478 (Genève, collection Ansari ?) ; TERRACE 1964, p. 61, fig. 19 ; GHIRSHMAN 1963, pp. 30 et 420, n° 32 (Paris, collection privée ?).

Par ailleurs, il faut souligner l'existence d'autres objets provenant des mêmes régions (Kaluraz, Daylaman) et qui ont un cou, un visage et une coiffe modelés de la même façon. Leurs corps sphériques (fig. 6) ou annulaires sont pourvus de petites pattes plastiques qui en assurent la stabilité; les exemplaires à corps sphérique représentent peut-être des oiseaux. Ces pièces étaient certainement des vases, parce que, en plus de l'ouverture sur la tête, ils sont munis d'un goulot cylindrique, que l'on peut aussi interpréter comme la queue de l'animal et/ou comme les anses du récipient<sup>5</sup>.

Même si scientifiquement on ne peut plus le prouver et que les contextes historiques sont perdus, il est raisonnable de penser qu'il s'agit de figures culturelles, peut-être utilisées pour faire des libations lors de certaines cérémonies ou rites en rapport avec la sphère de la fertilité humaine et/ou agricole.

#### Cruche, inv. 20324

La deuxième pièce en examen est une cruche de grandes dimensions, au corps bombé qui se termine par une ouverture circulaire pourvue d'un petit bord interne. Le bec verseur a une forme particulièrement recherchée: fixé à mi-hauteur du corps, il est modelé dans un tuyau d'argile dessinant un S avec un long bec horizontal. La partie supérieure du bec, qui n'est pas fermée, forme à son extrémité postérieure un angle aigu qui se termine tout près de l'épaule du récipient. La base est plate et circulaire, le vase est dépourvu d'anse.

La grande taille, le corps légèrement arrondi et le contour sinueux du goulot, qui rappelle le cou d'un animal, donnent à cette cruche une allure élégante. En même temps, le poids considérable du bec verseur et la base étroite nuisent à une bonne stabilité (peu de récipients de cette forme nous sont parvenus avec le goulot).

La décoration, extrêmement simple, se résume à quelques filets d'argile en relief: quatre d'entre eux sont disposés en diagonale sur le goulot, un autre dissimule le point d'attache entre celui-ci et le corps du récipient et un dernier descend verticalement à l'arrière du vase jusqu'à mi-hauteur<sup>6</sup>.

L'inspiration métallique de ces cruches est confirmée par la forme du goulot et par les filets en relief qui, dans les exemplaires en bronze, ont la fonction de renforcer ou de cacher certains joints; par ailleurs, de nombreux sites du Louristan et du nord-ouest iranien ont fourni des récipients en métal avec un bec du même type, mais au corps plus globulaire et écrasé<sup>7</sup>.

La forme est bien attestée aussi par de nombreux exemplaires en céramique, qui apparaissent dans les plus importants sites de cette région entre la fin de l'Âge du Bronze et les premières phases de l'Âge du Fer. Les parallèles les plus proches proviennent des fouilles de Marlik, où Erat O. Negahban a découvert quelques cruches identiques à celle en examen (fig. 10).

Sur ce site, la typologie des cruches à long bec est très complète et possède de nombreuses variantes: la terre cuite peut être grise ou rouge – la différence de coloration est due uniquement à la cuisson dans des conditions de réduction (la céramique devient grise) ou d'oxydation (elle est alors rouge) –, la taille des récipients varie entre environ dix et vingt-cinq centimètres, le goulot est sinueux ou droit et horizontal, les proportions sont élancées ou plutôt trapues et globulaires, etc.<sup>8</sup>.

5. Deux vases en forme d'oiseaux se trouvent à Boston (Museum of Fine Arts), voir TERRACE 1962, pp. 212 et 214, fig. 4 et 7; un vase annulaire du Louvre dans AMIET 1977, p. 452, fig. 655; un vase anthropomorphe similaire est exposé au Musée national d'art oriental à Rome, inv. 2640/3268.

6. D'après la fiche du Musée: inv. 20324, acquisition inconnue, 1966.

Dim.: haut. 24,2 cm.

Le vase est entier et paraît intact à un simple examen visuel. La terre cuite rose brique est légère et bien épurée (Munsell Soil Color Chart 5 YR 5/6 à 5/4). Elle est recouverte d'un engobe de la même couleur. La surface a été lissée à l'aide d'un bâtonnet, qui a laissé de nombreuses traces. Malgré une certaine asymétrie de la forme, le corps du vase a certainement été tourné, tandis que le goulot et le bec ont été faits à la main et fixés au récipient avant la cuisson.

Cette pièce a subi un test de thermoluminescence qui a confirmé son ancienneté (Research Laboratory for Archaeology and the History of Art, Oxford University, analyse n° 281s38 du 12 février 1980; date estimée entre 2300 et 900 av. J.-C.).

Les nouvelles photos du récipient ont été exécutées par F. Bevilacqua à l'atelier photographique du Musée d'art et d'histoire.

7. Voir, entre autres, GHIRSHMAN 1939, pl. 23; MAHBOUBIAN 1997, pp. 78-79, n°s 40-42; VANDEN BERGHE 1964, p. 27, n° 249, pl. 36

8. NEGAHBAN 1996, vol. 1, pp. 232-234, n°s 572-581, fig. 25, pl. 109-110, et surtout vol. 1, pp. 241-242, n°s 633-635, fig. 30, pl. 116. Pour la chronologie, voir note 3.



7-9. *Cruche*, Iran, fin de l'Âge du Bronze – début de l'Âge du Fer | Terre cuite, 24,2 cm (MAH, inv. 20324)

- 7. Vue de profil
- 8. Vue arrière
- 9. Détail du bec



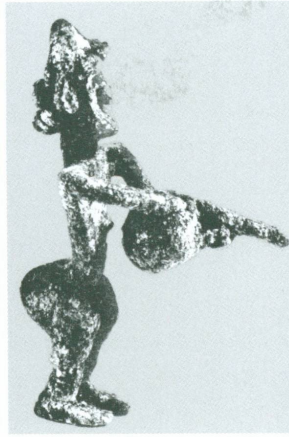
10. *Cruche*, Iran, fin de l'Âge du Bronze – début de l'Âge du Fer | Terre cuite, 25,5 cm (Téhéran, Musée national, sans inv. [fouilles de Marlik, inv. 578 M])

11. *Statuette*, Iran, fin de l'Âge du Bronze – début de l'Âge du Fer | Bronze, 8 cm (Genève, collection Barbier-Mueller, inv. 242-4)

12 a-b. *Statuette féminine et statuette masculine*, Iran, fin de l'Âge du Bronze – début de l'Âge du Fer | Terre cuite, 37,5 cm chacune (Téhéran, Musée national, inv. 14677 et 14666)

9. ZIMMERMANN 1991, pp. 61 et 168-169, n° 19 (voir aussi *Trésors* 1966, pl. 9, p. 96, n° 411). Pour Marlik, voir la bibliographie citée à la note 2.

10. Voir, par exemple, deux pièces provenant des environs de Ziwiyé, dans le Kurdistan, publiées dans VANDEN BERGHE 1959, pl. 143 b-c



La fonction exacte des cruches à long bec n'est pas connue. Comme pour la statuette-récipient examinée plus haut, plusieurs considérations semblent indiquer qu'elles n'étaient pas utilisées dans la vie quotidienne, mais plutôt dans le domaine funéraire ou cultuel. La forme elle-même très peu pratique – il n'y a pas d'anse ni de couvercle (l'existence d'un couvercle n'est rapportée pour aucun des exemplaires connus) et l'équilibre est plutôt instable –, et le fait que tous les objets découverts à Marlik proviennent de nécropoles (l'emplacement du centre habité est encore inconnu sur ce site) sont des éléments qui plaident en faveur d'une telle interprétation.

Par ailleurs, il existe des statuettes en bronze (fig. 11) ou en terre cuite (fig. 12 a-b) – au moins trois exemplaires de celles-ci proviennent des nécropoles de Marlik – représentant des personnages masculins et féminins, debout et nus, qui tiennent des récipients hauts et minces, pourvus d'un long bec : il s'agit probablement de dévots en train de faire une offrande<sup>9</sup>.

Dans cette optique, il faut aussi mentionner l'existence de vases à libations en terre cuite ressemblant à des *askoi* et reproduisant un oiseau probablement aquatique : la forme en S de leur goulot et leur long bec pointu et percé ont un contour comparable à celui de la cruche en discussion, qui n'en est probablement qu'une version simplifiée et stylisée<sup>10</sup>.

Ces deux remarquables objets ont été longuement exposés dans la même vitrine de la salle dédiée aux antiquités du Proche-Orient du Musée d'art et d'histoire.



## Bibliographie

- AMIET 1977 Pierre Amiet, *L'Art antique du Proche-Orient*, Paris 1977  
Art perse 2002 Wilfried Seipel (éd.), *7 000 ans d'art perse · Chefs-d'œuvre du Musée national de Téhéran*, catalogue d'exposition, Vienne, Kunsthistorisches Museum, 22 novembre 2000 – 16 avril 2001, Gand, Kunsthal Sint-Pieters-abdij, 13 septembre 2002 – 5 janvier 2003, Milan 2002
- BAGHERZADE *et alii* 1981 Firouz Bagherzade, Anne Saurat *et alii*, *Iran Bastan Museum Teheran*, Tokyo – New York 1981  
Christie's 2001 Christie's Londres, *Fine Antiquities*, vente du 25 avril 2001, Londres 2001
- GHIRSHMAN 1939 Roman Ghirshman, *Fouilles de Sialk, Série archéologique · Musée du Louvre, Département des antiquités orientales*, volume II, Paris 1939
- GHIRSHMAN 1963 Roman Ghirshman, *Perse · Proto-Iraniens, Mèdes, Achéménides*, Paris 1963
- GUGGISBERG 1992 Martin Andreas Guggisberg, «Das Tier als Gefäss» et «Tiergefässe aus dem Gilan», dans Andrea Bignasca (réd.), *Paradeisos · Frühe Tierbilder aus Persien aus der Sammlung Elisabeth und Peter Suter-Dürsteler*, catalogue d'exposition, Bâle, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, Bâle 1992, pp. 11-15, 56-61
- HAKEMI 1968 Ali Hakemi, «Kaluraz et la civilisation des Mardes», *Archéologie vivante*, 1, 1968, pp. 63-66
- HAKEMI 1973 Ali Hakemi, «Excavations in Kaluraz, Gilan», *Bulletin of Asian Institute of Pahlavi University, Shiraz*, 3, 1973, pp. 1-7
- KAWAMI 1992 Trudy S. Kawami, *Ancient Iranian Ceramics from the A. M. Sackler Collection*, New York 1992
- MAHBOUBIAN 1997 Houshang Mahboubian, *Art of Ancient Iran · Copper and Bronze · The Houshang Mahboubian Family Collection*, Londres 1997
- NEGAHBAN 1996 Ezat O. Negahban, *Marlik · The Complete Excavation Report*, 2 volumes, Philadelphie 1996
- REHM 1997 Ellen Rehm, *Kykladen und Alter Orient · Bestandskatalog des Badischen Landesmuseums Karlsruhe*, Karlsruhe 1997
- TERRACE 1962 Edward B. L. Terrace, «Some Recent Finds from Northwest Persia», *Syria · Revue d'art oriental et d'archéologie*, 39, 1962, pp. 212-224
- TERRACE 1964 Edward B. L. Terrace, «Recent Acquisitions in the Department of Egyptian Art», *Boston Museum of Fine Arts Bulletin*, 62 (328), 1964, pp. 49-64
- Trésors* 1966 Roman Ghirshman *et alii* (réd.), *Trésors de l'ancien Iran*, catalogue d'exposition, Genève, Musée Rath, 8 juin – 25 septembre 1966, Genève 1966
- VANDEN BERGHE 1959 Louis Vanden Berghe, *Archéologie de l'Iran ancien, Documenta et Monumenta Orientis Antiqui*, 6, Leyde 1959
- VANDEN BERGHE 1964 Louis Vanden Berghe, *La Nécropole de Khurvin, Publication de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul*, 17, Istanbul 1964
- ZIMMERMANN 1991 Jean-Louis Zimmermann, *Art antique dans les collections du Musée Barbier-Mueller*, Paris 1991

## Crédits des illustrations

Christie's 2001 (p. 9, n° 4), fig. 5 | MAH, Flora Bevilacqua, fig. 7-9 | NEGAHBAN 1996 (vol. 2, pl. 116, n° 633), fig. 10 | NEGAHBAN 1996 (vol. 2, pl. 32, n° 72 et 73), fig. 12 | TERRACE 1962 (p. 214, fig. 4), fig. 6 | *Trésors* 1966 (pl. 9, p. 96, n° 411), fig. 11 | UniGe, Faculté des lettres, Viviane Siffert, fig. 1-4

## Adresse de l'auteur

Brenno Bottini, archéologue, route d'Aire 158,  
CH-1219 Aire